

qu'à un autre temps plus favorable que de recevoir la couronne à la hâte et sans solennité. Ce n'était pas tant pour l'ornement de son front qu'il tenait à cette couronne que pour rehausser l'éclat du chef d'une nation entourée de tant de peuples divers, voisins ou éloignés. Il s'imaginait déjà qu'il régnait en droit après la promesse que lui avait faite l'empereur de Rome. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le Lambrounien le nommât et le considérât roi dès 1194.

Comme les Occidentaux étaient occupés de leur propres affaires, même après les traités de paix de Richard avec Salaheddin, et même après la mort de ce dernier, Léon dut, par lettres, par ambassades et quelquefois en personne, poursuivre ses relations avec les grands princes et leur rappeler la promesse de l'illustre empereur, outre son envie d'être nommé Roi et les droits qu'il pouvait faire valoir à ce sujet. Il pouvait certainement espérer qu'il recevrait la couronne par un autre roi en lui promettant de lui rendre le devoir d'hommage féodal, mais il ne voulait s'appuyer que sur des grands et puissants personnages dont il aurait l'aide et la protection pour son pays et son honneur. Il avait jeté ses regards sur deux grandeurs glorieuses, l'empereur de Rome et le Pontife romain. C'était d'eux seuls et non d'autres qu'il voulait recevoir la couronne et avec la plus grande solennité.

Henri, duc de Champagne, élevé au trône royal de Jérusalem, était venu dans le pays de Sissouan. Comme il était dans les mêmes conditions que Léon et qu'il s'était fait, ainsi que nous l'avons rapporté, l'intermédiaire de ce dernier et du prince d'Antioche, on peut croire que Léon lui confia, comme à un ami intime, son désir d'être roi et qu'il le chargea d'en parler à qui il fallait. On peut aussi croire que Henri lui promit de faire tout ce qui dépendrait de lui pour hâter l'affaire; mais, quoiqu'en dise le Continuateur de Guillaume de Tyr¹⁰³, ce ne fut pas Henri qui couronna Léon, considérant que celui-ci était maître d'un Etat assez vaste, et que le prince d'Antioche lui rendait l'hommage. Il est probable que le chroniqueur a confondu Henri le Comte avec Henri le fils du grand empereur Frédéric, à qui, effectivement, Léon, peu de temps après, s'adressa par ambassades, ainsi qu'au pontife romain Célestin III.

¹⁰³ L'auteur de la suite de l'histoire de Guillaume de Tyr: Dist li Sires d'Ermenie au comte Henri: J'ai assez terre, cités et chastiaus et grans rentes, por estre roi; si est le prince d'Antioche mes hons. Je vos pris que vous me corones. Le Cuens le corona volontiers. Ainsi ot roi en Ermenie.